PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	Six Mois	Trois Mois	Un Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	Six Mois	Trois Mois	Un Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$5.00	$1.50	$1.00	25 cts
POUR L'ETRANGER	$1.00	$2.25	$1.25	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 25 AOUT 1909 82me Année

LA QUINZAINE FANTAISISTE.

L'Etat possédant déjà le monopole des cartes, qui lui coûtent vingt centimes et qu'il nous vend deux francs cinquante, veut, paraît-il, s'adjuger ceux des jeux. La roulette et le trente et quarante deviendraient alors des institutions nationales où les chefs de partie seraient assimilés à des chefs de bureau. Ils prendraient rang dans les cérémonies officielles, et, tout en tenant les cordons de la bourse, ils pourraient dans les grands enterrements tenir les cordons du poêle. Je pense que pour inspirer le respect dû à tout représentant du pouvoir, ils auraient, comme les préfets, droit à un uniforme, et, à l'instar des chambellans qui portent une clef dans le dos, ils y auraient un as de trèfle ou de carreau qui les distinguerait des autres dignitaires.

Les croupiers, en entrant dans cette administration spéciale, seraient tous décorés des palmes académiques, et ceux qui, en lançant la bille dans la roulette, amèneraient le plus souvent le zéro, qui, comme on sait, est le bénéfice de la maison, seraient susceptibles d'obtenir un grade dans la Légion d'honneur. Si les pontes perdaient leur argent, ils se consoleraient en pensant qu'ils ont été présidés par un chevalier de notre ordre national. Rien pour eux ne serait plus flatteur que d'entendre un personnage, portant la cravate de commandeur, leur dire d'une voix grave :

"Messieurs, faites vos jeux !", puis : "Rien ne va plus !", et enfin : "Dix-sept! noire, impair et manque !"

Si, comme il arrive souvent, une contestation s'élevait à propos d'un coup douteux, on ferait venir le ministre de l'Intérieur qui trancherait le différend. Seulement il sera nécessaire de prendre comme employés des hommes d'une expérience consommée, certains joueurs étant d'une habileté extrême dans l'art de faire la pousette. J'en ai vu quelques-uns qui employaient ce truc: "Ils disaient au croupier en lui tendant un billet de cinq cents francs : "Placez-moi donc ça à la rouge", puis, pendant que la boule tournait, il faisaient d'un coup de râteau passer subrepticement le billet à la noire. Si la noire gagnait, ils empochaient sans faire de réflexions. Si c'était la rouge, ils interpellaient le croupier en le prenant à témoin qu'ils l'avaient chargé de placer le billet de cinq cents francs sur la gagnante. Celui-ci était obligé d'en convenir et payait plutôt que de provoquer un scandale.

Le métier de croupier exige donc des études sérieuses et un coup d'œil particulier. Aussi, le gouvernement se verra-t-il sans doute obligé de créer un ministère des jeux dont les commis devront apprendre à surveiller les mises, à payer et à encaisser sans commettre d'erreurs trop fréquentes. Le ratissage des enjeux est un art comparable à celui de plumer la poule sans la faire crier ; et on a remarqué que la race irritable des joueurs crie beaucoup plus fort que les poules.

Les femmes étant naturellement joueuses, je me permets d'indiquer aux futurs tenanciers officiels un excellent commerce à ajouter au produit de la cagnotte. C'est l'achat des bijoux que les dames offrent à vil prix quand elles ont perdu leur dernier maravédis. Vous avez alors pour trois cent francs une bague qui en a coûté quatre mille, et celui qui la rachète est souvent le bijoutier qui l'a vendue. On pourrait même établir dans les salons où l'on joue une espèce de comptoir où, comme au Mont-de-Piété, on prêterait sur toutes sortes de bracelets et de colliers avec un intérêt de quinze à vingt pour cent. C'est ainsi qu'on fait les bonnes maisons, et en somme l'Etat est une maison comme une autre.

—

On instituerait aussi une école de croupiers, à qui leurs professeurs apprendraient les truces généralement employés par les aigrefins habiles à filer la carte et à "couper dans le pont", expression tombée dans la langue vulgaire et signifiant : donner dans le panneau, mais dont l'origine est empruntée à cette sorte de tricherie qui consiste dans une façon spéciale de couper les cartes, en les arrondissant légèrement, afin de former un pont dont les deux piles reposent sur la seconde moitié du jeu dans laquelle ont été glissés les as. Il est cependant un pont dans lequel on ne coupera plus, c'est le pont des Arts, dont la disparition et le remplacement par un pont carrossable sont, paraît-il, décidés.

Il semblait que cette longue passerelle fût immortelle comme les membres de l'Académie française qu'elle reliait à la rive droite. Le pont des Arts faisait pour ainsi dire partie de nos monuments nationaux et son aveugle en était comme le conservateur inamovible. J'ignore, je l'avoue, s'il existe encore et s'il occupe toujours sa place qu'il avait, dit-on, payée très cher. Beaucoup de légendes ont couru sur lui. Par exemple on a longtemps prétendu qu'il voyait au moins aussi clair que vous et moi et que ses yeux, que sa profession l'obligeait à tenir fermés pendant la journée, s'ouvraient le soir en même temps que les belles de nuit. Il avait pour clients presque tous ceux qui passaient quotidiennement d'une rive à l'autre et il déclarait les reconnaître à leur pas. Ainsi un membre de l'Institut qui, en se rendant sous la Coupole, déposait régulièrement un sou dans sa sébile, ayant un jour, probablement préoccupé par la solution d'un problème, oublié de lui verser son offrande, se vit le lendemain, au moment où il laissait tomber son sou dans l'écuelle en bois, interpellé par ces mots :

—Vous savez que vous me devez un sou d'hier.

Par contre, un passant lui ayant jeté par erreur une pièce de vingt francs au lieu d'une de cinq centimes, se mit en quête de son domicile pour aller la lui réclamer. Il y fut reçu par un valet de chambre très correct auquel il exposa son cas.

—Rien de plus juste, fit celui-ci. Monsieur est en train de faire sa caisse et je ne doute pas qu'il ne fasse droit à votre réclamation.

En effet, le donateur malgré lui, introduit dans le cabinet de travail de l'aveugle, l'y trouva vêtu d'une robe de chambre à ramages et terminant ses écritures.

—Voici votre pièce d'or, dit-il au visiteur. Veuillez me remettre cinq centimes et nous serons quittes.

Le pont praticable aux voitures sera certainement plus commode à traverser que l'ancien, mais ce ne sera plus ça. On croira qu'il manque quelque chose à l'embellissement de Paris. Même si de véritables aveugles y louent des emplacements, le promeneur qui va bouquiner sur les quais regrettera son faux aveugle. Il apprendrait que celui dont il a pendant tant d'années rempli l'escarcelle est un quinze-vingts authentique, qu'il en éprouverait probablement une grande déception.

—

Si d'ailleurs quelqu'un lui avait posé cette question : "Etes-vous un vrai ou un pseudo-aveugle ? il se fût sans doute retranché derrière le secret professionnel auquel ont maintenant constamment recours même des personnes n'exerçant aucune profession. Mais le secret le plus extraordinaire est celui qu'on exige des médecins. Tenus de taire la maladie de leurs clients, ce qui est, à la rigueur, compréhensible, ils le sont encore de révéler à qui que ce soit la nature des remèdes qu'ils administrent. Un docteur Tant-Pis a été accusé ces jours-ci d'avoir causé la mort de deux enfants par des médicaments prescrits à trop forte dose. Un de ses confrères ayant deviné la cause de ce double dénouement, une discussion s'est engagée à ce sujet dans une réunion de la Société de médecine légale, pour savoir si celui-ci, ayant compris les dangers d'un pareil traitement, aurait eu le droit d'avertir la famille. Et chose stupéfiante, il s'est trouvé des médecins légistes qui ont recommandé le silence, quoi qu'il pût arriver.

Ce système de mutisme absolu mettrait la race humaine dans de beaux draps s'il était suivi à la lettre. Ainsi il serait fait défense à un médecin d'avertir les parents d'un enfant atteint de la fièvre typhoïde d'avoir à éloigner ses frères et sœurs afin de les soustraire à la contagion ! Le docteur Lapommeraye, qui empoisonna sa maîtresse, non-seulement aurait pu, mais dû refuser de révéler en Cour d'assises la nature du toxique qu'il avait employé, et si un autre médecin s'était aperçu que la pauvre femme était empoisonnée par un scélérat, il eût été passible de la police correctionnelle s'il avait prévenu les amis de la victime qu'il eût ainsi arrachée à la mort.

Le célèbre empoisonneur Castaing, qui était docteur en médecine, a, jusqu'à l'échafaud, gardé le secret de ses méfaits. Il n'en a pas moins eu la tête coupée. Je voudrais savoir si la Société de médecine légale aurait approuvé sa discrétion. Où commence, où finit le secret professionnel ? Jamais on n'en a fixé les limites. Il vous tombe sous les yeux l'acte de naissance d'une femme qui se donne vingt-huit ans et qui en a quarante-deux. Manquez-vous au secret professionnel en divulguant cette supercherie ? Si un aliéniste constate qu'un de ses clients est sur la pente de la folie, lui est-il permis ou non de faire part à l'entourage du démenti de cette fâcheuse découverte ? S'il prend le parti de conseiller à ses amis de se tenir en garde contre des extravagances possibles, il viole le secret professionnel. S'il dissimule cette tare, il expose des tas de gens à frayer avec un individu qui peut devenir subitement fou furieux. A quelle résolution faut-il qu'il s'arrête ? Toute la Faculté réunie serait en peine pour répondre.

Si le malheureux laissé libre se met à tout casser dans la maison, puis à se barricader dans sa chambre en menaçant d'un revolver le premier qui approcherait, on reprochera au médecin qui le soigne de n'avoir rien voulu dire, et s'il objecte le secret professionnel, la famille tout entière lui fera justement remarquer qu'elle tient à sauver sa peau beaucoup plus qu'à faire respecter le problématique secret.

HENRI ROCHEFORT.

DEPECHES Télégraphiques

Le concours d'aviation à Rheims.

Plaine de Betheny, près Rheims, 24 août—Le vent qui soufflait à une vélocité de 10 mètres à la seconde a plus ou moins entravé les concours au grand désappointement des milliers de spectateurs.

Par suite du temps défavorable la visite du président Fallières et des ministres, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été renvoyée à la fin de la semaine.

Le concours d'aviation qui s'est ouvert sous les plus favorables auspices semble devoir se terminer par un succès complet.

Ses organisateurs se félicitent surtout qu'il n'y ait eu jusqu'ici aucun accident à enregistrer, malgré un temps bien souvent contrariant. Ceci tend à prouver que la stabilité des aéroplanes est définitivement établie et que même par un vent de 26 milles à l'heure ils peuvent se maintenir en toute sécurité dans les airs. Les experts sont d'avis que les biplans dans une atmosphère tourmentée ont démontré leur supériorité de stabilité sur les monoplans.

La brillante performance accomplie hier après-midi par l'aviateur américain Glenn H. Curtiss, le range au nombre des favoris pour la Coupe internationale, le grand événement de la semaine.

Plaine de Betheny, 24 août—Louis Blériot, cet après-midi, a couvert avec son monoplan le circuit complet de 6 1/2 milles en 5 minutes 4 2/5 secondes. L'américain Curtiss avait couvert hier le même circuit en 5 minutes 35 2/5 secondes.

—o—

Intervention du roi sollicitée.

Stockholm, 24 août—Une pétition signée par des femmes de toutes les classes de la société a été présentée au roi, le priant d'intercéder en faveur de l'arbitrage entre patrons et employés dans la grève qui dure depuis plus d'un mois.

Le ministère de l'intérieur a enjoint par télégraphe aux gouverneurs des différentes provinces de prendre les plus sévères mesures pour assurer la protection des ouvriers qui sont retournés au travail.

Cent douze débardeurs allemands sont arrivés ici de Travemunde pour décharger de nombreux vaisseaux charbonniers qui sont dans le port depuis plus de quinze jours.

—o—

Meadville est placée sous la loi martiale.

Meadville, Miss., 24 août—A la suite du lâche attentat perpétré contre M. Ernest Newman, greffier de la Cour du comté de Franklin, et afin d'éviter de nouveaux troubles, le gouverneur du Mississipi a ordonné à trois compagnies de milice de se rendre à Meadville et a proclamé la loi martiale dans cette localité.

Les quatre frères Newman et leurs amis redoutant une nouvelle agression des membres de la faction Pritchard, ont pris le parti de quitter temporairement Meadville et de se réfugier à Natchez.

Depuis l'arrivée des troupes le calme a été rétabli dans la ville et les membres des deux factions ennemies, qui, hier encore, se promenaient armés dans les rues, ont entièrement disparu de la circulation.

Le shérif du comté de Franklin, M. Jones, et déterminé, à rétablir l'ordre, coûte que coûte, et n'épargnera aucun effort pour poursuivre les auteurs de l'attentat contre Ernest Newman.

La partie paisible de la population est fatiguée de cette longue lutte qui a diverses reprises a ensanglanté la ville, et joindra ses efforts à ceux des autorités pour punir les coupables.

Natchez, Miss., 24 août—Ernest W. Newman et son frère Samuel sont rentrés cet après-midi à Meadville après avoir passé la nuit et une partie de la journée ici.

Les frères Newman espèrent que leur retour dans leur ville natale ne donnera pas lieu à de nouveaux troubles.

Malgré les dénégations de certains individus, M. Ernest Newman est persuadé que les auteurs de l'attentat de dimanche soir sont des membres de la faction Pritchard, probablement les mêmes qui, le 14 juin dernier ont assassiné le Dr A. M. Newman, père, et le Dr Lenox Newman, frère du blessé.

—o—

Ouragan signalé.

Washington, 24 août—Le directeur de la Station Météorologique de Washington, a publié aujourd'hui le bulletin suivant :

"Des signaux d'ouragan ont été hissés à trois heures de l'après-midi à Tampa, Punta Gorda, Punta Russa, Key West, Miami.

"L'ouragan s'avance à l'heure actuelle sur la côte nord de Cuba, se dirigeant vers l'ouest.

—o—

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
DE SUCCES COMME FORTIFIANT
Fievre Jaune
Fievre Typhoide
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes
Agents: E. Fougerat & Cie, S. E.

The 'Allenburys' Foods

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard ; il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le mieux le lait humain. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les "Allenburys" Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache semblable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les 'Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1. De la naissance à 3 mois. NOURRITURE No 2. De 3 à 6 mois. NOURRITURE No 3. De 6 mois à plus.

Pamphlet traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

Convention des Avocats.

Detroit, Mich 24 août—La trente-deuxième convention annuelle de la "American Bar Association" a été ouverte ici aujourd'hui avec la lecture de l'adresse du président par Frederick W. Lehman de St. Louis.

Les délégués comprennent nombre des premiers avocats de l'Amérique et parmi les visiteurs se trouvent le secrétaire de la guerre Dickson, M. Georges Barbey, avocat de la cour d'appel de Paris, Fracne, et Sir Frederick Pollock, le jurisconsulte anglais. Hôtes et délégués sont au nombre d'environ 350.

D'après le rapport du secrétaire l'association qui comptait 1.500 membres en 1903 en compte aujourd'hui 3 650, parmi lesquels des représentants de tous les Etats, de l'Alaska, l'Arizona, le nouveau Mexique, Hawaï et les Iles Philippines.

Ce soir Georges Barbey lira un mémoire sur les "Lois concernant la Famille en France", et le juge Julian W. Mack de la Cour de circuit du comté de Cook, Illinois parlera des "Cours Juvéniles".

Une réunion de l'association des Ecoles de Droit Américaines aura lieu mercredi.

Le discours annuel sera prononcé par Charles Noble Gregory, doyen du collège de Droit de l'Université d'Etat de l'Iowa.

Le professeur Harold D. Hazeltine de l'Université Cambridge, Angleterre, sera aussi un des orateurs du jour. L'"Education Légale en Angleterre" sera le sujet qu'il traitera.

—o—

Envoi de l'expédition Roosevelt.

Washington, 24 août—L'Institut Smithsonian a reçu aujourd'hui le premier envoi de trophées de chasse de l'expédition Roosevelt. Une grande charrette d'express, portant dix colis volumineux marqués des initiales "T R.", s'est arrêtée à midi à la porte de l'Institut et le déballage a immédiatement commencé.

—o—

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - $500,000.00.
GALLIEN J. CAPDEVIELLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche. Phone Main 4589. Nouvelle Orléans.
En vertu de sa charte conforme aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, bons et autres sécurités ou effets de commerce ; à emprunter et prêter de l'argent ; à acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières ; à agir comme "trustee", agent dans les banqueroutes ou comme receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 août—

LAZARD'S
604-606 RUE DU CANAL.
Notre Département de Vente est Prêt--L'Etes-Vous?
Voilà le moment pour vous de commander un complet d'automne—De Chez Lazard. Notre département de vente a satisfait des hommes élégants et difficiles pendant plus d'un demi siècle. Faites-vous ajuster maintenant et ayez soin d'avoir le premier choix de notre nouvel assortiment de tissus. A partir de $25.00.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.